Zananiri, G.,
Entre mer et désert, Mémoires.

Éd. du Cerf, Paris, 1996, 411 p.

La période levantine de l'histoire du Proche-Orient est désormais close. Elle est l'objet d'une nostalgie littéraire qui en magnifie le souvenir quitte à en faire le modèle parfait d'une société cosmopolite et multiculturelle qui pourrait servir d'exemple à notre monde contemporain. Les historiens se sont aussi récemment penchés sur cette période et, sans chercher à la réhabiliter, en ont donné une description objective qui a permis, loin de tout à priori, d'en mieux comprendre les fonctionnements. C'est le cas en particulier des travaux de Robert Ilbert sur Alexandrie. La publication des souvenirs de Gaston Zananiri apparaît donc comme une heureuse initiative qui donne à entendre la voix de ce que la société levantine pouvait avoir de meilleur. Il s'agit d'une compilation de souvenirs personnels et d'analyses rédigés au soir d'une longue vie et présentée par ses compagnons dominicains dans une version abrégée mais quand même conséquente avec un très utile index et une bibliographie complète. Il ne s'agit pas d'un récit construit mais d'une évocation de témoignages et de scènes vues accompagnée de digressions sur les événements et la culture de son temps.

Gaston Zananiri, né en 1904 à Alexandrie et mort en France en 1996, a connu l'essentiel du XXe siècle. Par sa famille, il est la quintessence du cosmopolitisme levantin. Il est issu d'un lignage paternel de Grecs catholiques venus au XVIIIe siècle du Hauran syrien. Dès cette époque, ils se sont installés à Alexandrie où ils ont administré la douane. Au XIXe siècle, ils ont associé leur sort à la famille de Muhammad Ali. Le grand-père de l'auteur devint drogman en chef du consulat général d'Angleterre en 1864 et épousa une Arménienne catholique de Constantinople. Son fils aîné, aveugle, traduisit en arabe le Paradis perdu de Milton. Son frère, père de l'auteur, épousa au grand dam d'une partie de sa nombreuse famille, une juive issue d'un père hongrois et d'une mère italienne. Il fit une prestigieuse carrière, devenant secrétaire général de l'importante institution internationale, le Conseil sanitaire maritime et quarantenaire d'Égypte, ancêtre de l'Organisation mondiale de la santé, chargé entre autres du contrôle sanitaire du pélerinage de la Mekke. Cela lui valut le titre de Bey puis de Pacha.

L'auteur nous donne ici toute une série de précieuses indications issue de la tradition familiale et nous décrit l'essor fulgurant d'Alexandrie au XIXe siècle. Le premier personnage de ce livre est en effet cette ville où Gaston Zananiri passa les premières décennies de son existence. Il nous la décrit en évoquant tout aussi bien le cosmopolitisme que le sort misérable d'une grande partie de ses habitants égyptiens de souche. Il prend la défense des grands écrivains qu'il a connus personnellement comme l'Anglais Durrell, l'Italienne Fausta Terni Cialente et le Grec Cavafy. Il nous donne son ambition en répondant aux Alexandrins cosmopolites ne reconnaissaient pas dans leurs écrits leur ville : « Vous vous trompez. C'est bien Alexandrie. Vous ne voyez chers cosmopolites que le cercle brillant et étriqué que vous avez connu et vous ignorez tout un monde qui vous était inconnu, même si vous fréquentiez ceux qui auraient pu vous en parler. Dans quelques années , nous serons tous morts et vous n'emporterez avec vous que le souvenir de votre milieu. » Ce qui restera d'Alexandrie des XIXe et XXe siècles – comme ce fut le cas de la cité des Lagides – c'est le tonus profondément spirituel et humain légué par ceux qui l'auront analysé.

Sa vie est d'abord celle d'un jeune mondain introduit dans toute la haute société de la ville et travaillant, en tant que sujet naturel britannique né à l'étranger, au Conseil sanitaire. Sa carrière administrative ne dure que treize ans. Il est naturellement la victime de l'égyptianisation, de l'institution, conséquence des accords de Montreux de 1937. Durant l'entre deux-guerres, il profite de ses temps libres pour faire de nombreux voyages dont deux tours du monde en 1936 et 1939. Il montre ses dons littéraires d'essayiste et de journaliste en publiant de nombreux ouvrages aux sujets aussi divers qu'une biographie du khédive Ismaïl, des études sur le monachisme oriental ou sur l'œuvre du restaurateur de la langue hébraïque Ben Yehouda. Il se fait le chantre de l'esprit sémitique au sein de l'humanisme méditerranéen et participe à l'aventure littéraire des *Cahiers du Sud*, s'intéresse tout aussi à l'Islam qu'à l'hellénisme représenté par son ami Cavafy. Il nous donne ici toute une série de précieux portraits et une richesse d'indications sur des personnalités comme celles de Louis Massignon.

On notera par exemple l'évocation du grand homme d'État égyptien Sedki Pacha, ami de la famille, qui lui a fait cette confidence, clef interprétative de bien des éléments de l'histoire de l'Égypte contemporaine : « Les chrétiens ne parviendront jamais à occuper des situations élevées en pays d'Islam et ils doivent se rendre à l'évidence. Il ne peut y avoir chez nous parité entre un musulman et un non musulman. Ne vous faites aucune illusion. On n'ose pas vous le dire. Moi je vous le dis parce que je suis votre ami. Et c'est ainsi que j'agis moi-même. »

Les accords de Montreux annoncent la fin du cosmopolitisme alexandrin. Durant la seconde guerre mondiale, Zananiri est chargé de la section des Italiens au sein de la délégation en Égypte du Comité International de la Croix Rouge dirigée par son beau-frère Georges Vaucher. Son intérêt pour les questions religieuses devenant toujours plus grand, il est chargé par le gouvernement égyptien d'organiser l'année sainte de 1950 en Égypte pour faire connaître au monde son patrimoine chrétien et travaille au service de

BCAI 16 (2000) Zananiri G. : Entre mer et désert, Mémoires, recensé par Henry Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

presse du ministre des Affaires étrangères égyptien ainsi que dans le cadre de la ligue des états arabes.

Commence alors la seconde partie de sa vie. Il quitte son pays natal en 1950 et s'établit à Paris où il devient correspondant de presse du journal de langue arabe *Al-Bassir*. Il y écrit de nombreux articles sur la France et ses relations avec le monde musulman. En 1955, il entre au noviciat des Dominicains à Paris après avoir rédigé une histoire de l'église byzantine. Devenu Dominicain, il continue à écrire et joue un rôle important dans les relations entre l'Église et l'Islam. En 1972 il est l'aumônier du paquebot France à l'occasion de son premier voyage autour du monde.

On voit donc la richesse des thèmes traités sous forme essentiellement d'aperçus issus d'une vie riche et complexe. La forme générale est assez peu académique. L'historien trouvera une foule d'indications sur Alexandrie, sur les mouvements culturels pan-méditerranéens et les relations entre le Catholicisme et l'Islam. On ne peut donc que remercier les Dominicains d'avoir publié ce témoignage d'un monde qui n'est plus.

Henry Laurens
INALCO

BCAI 16 (2000) Zananiri G. : Entre mer et désert, Mémoires, recensé par Henry Laurens
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net